

«Mékong pédagogique»

Hélène BOURDEL

prof de lettres en lycée
Mulhouse, Haut-Rhin

Nous étions quatre nouvelles profs de français dans ce lycée mal organisé, mal géré, et avec un public difficile. Nous avons échangé nos doléances, nos idées, nos conseils, en salle des profs, pendant des semaines. Vu que ça nous faisait du bien, j'ai proposé de formaliser ce temps. Nous nous sommes donc retrouvées (mais à trois seulement), une semaine sur deux, à midi, dans un petit couscous du quartier.

Nous sommes très différentes : une néo-titulaire, une TZR (titulaire d'une zone de remplacement) depuis cinq ans, mais qui débute en lycée, et moi, trente ans de métier, mais souvent aussi démunie qu'elles. Voilà deux ans que ça dure. Aude est partie, Clément est arrivé, nous sommes dans trois lycées différents maintenant. Pour cause de fermeture, le «couscous pédagogique» est devenu le «Mékong pédagogique», et parfois le «thé pédagogique». Pour cause de tension, de besoin en fait, nous sommes passés de 15 à 10 jours d'intervalle.

Faire le point, dire ses difficultés, chercher des solutions, nous donner des conseils... sur la conduite de la classe, sur les moyens pédagogiques, sur les contenus, sur les rapports problématiques avec l'administration...

Clément, justement : 1,60 m, la voix claire et douce, il débute sans stage IUFM parce qu'il a enseigné un an à l'université. On a beau dire pis que pendre de l'IUFM, c'est plus dur sans que avec. TZR sur un «chaînage», il a deux classes dans un lycée, et une dans un autre. Et quelles classes ! celles qu'on réserve, scandaleusement, au TZR dernier arrivé. Clément se fait laminer. Ça finira d'ailleurs par un conseil de discipline qui exclura le pire insulteur.

Autour de lui, notre petit groupe donne toute sa force simple :

- lieu de parole : on peut arriver en disant *«il s'est passé quelque chose d'affreux»*
- lieu d'écoute sans jugement
- lieu d'analyse :
 - . de la situation concrète
 - . du fonctionnement de l'institution
 - . de notre propre attitude
 - . de l'attitude du jeune et du fonctionnement social global
- lieu de propositions :
 - . *«Tu pourrais peut-être...»*
 - . *«Et si tu...»*
- lieu d'échanges de pratiques :
 - . *«J'ai déjà fait...»*
- lieu d'indignation commune
 - de rire commun
 - de questionnement commun
 - d'enthousiasmes communs
- lieu d'approfondissement disciplinaire :
 - . *«Comment introduire la notion de ...»*
 - . *«Comment feriez-vous pour ...»*
 - . *«Qu'est-ce que vous mettriez comme textes sur...»*
- lieu de construction commune.

Nous commençons souvent par la simple question : *«De quoi avons-nous envie de parler aujourd'hui ?»* Comment noter ? Que faire avec ceux qui ne rendent pas leurs devoirs ? Avec ceux qui n'ont pas leur livre ? Nous irons parfois loin dans la réflexion de fond, parfois cela reste terre à terre. J'essaye de faire de petits comptes-rendus. Cette rencontre nous soutient, nous enrichit, nous remet en questions aussi. Qu'est-ce qu'on se sent mieux !

La première fois que nous tirons un bilan, mes deux collègues disent «*Quelle chance pour nous que tu aies été là avec ton expérience.*» Elles ne voient pas tout ce qu'elles m'ont apporté : formuler mes concepts pédagogiques me force à les éclaircir pour moi-même ; analyser les difficultés des autres m'éclaircit sur les miennes ; parler de mes propres difficultés me permet de les maîtriser mieux. C'est un échange très productif.

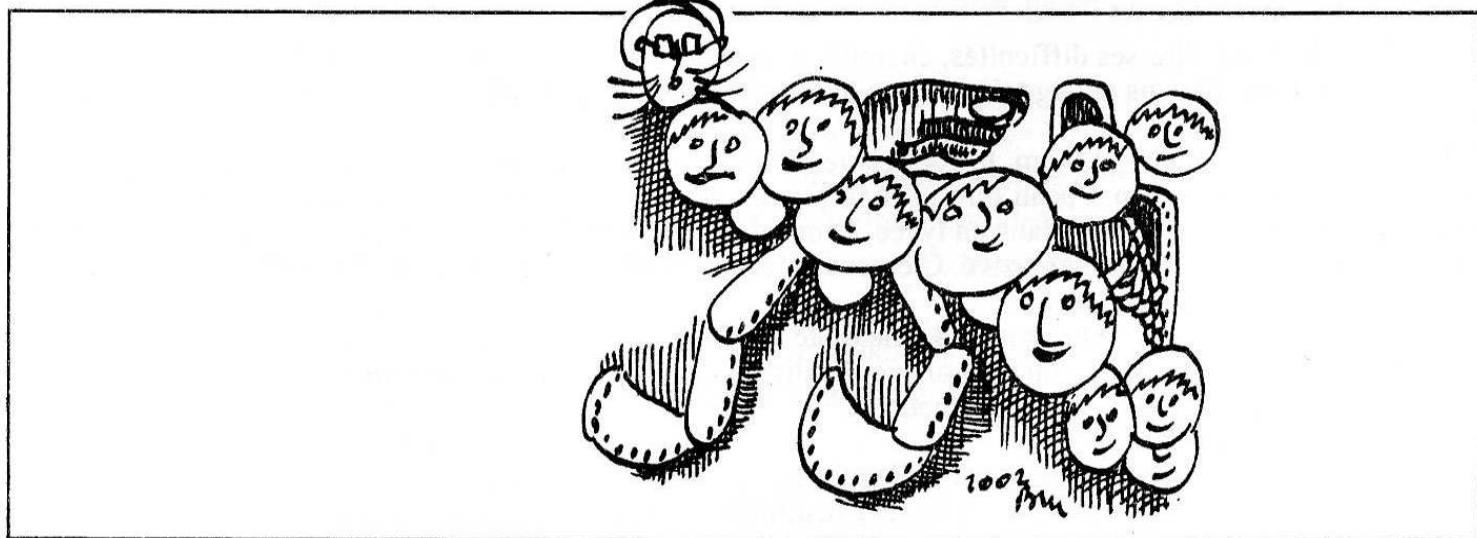
Et puis, le mois de juin dernier, me voilà en remplacement en collège avec 8 heures de latin... que je n'ai jamais enseigné. J'en ai fait beaucoup, à l'université, il y a plus de trente ans ! Eh bien ! Aucune inquiétude : Anne et Clément, eux, sont en lettres classiques, et n'enseignent pas les langues anciennes. Ils seraient presque jaloux ! C'est moi qui suis la débutante démunie, ce sont eux qui ont beaucoup à me donner : livres, textes, idées, conseils, ... traductions... Ça marche bien, très bien même, et c'est à eux que je le dois.

Bilan formidablement positif pour tous !

Une remarque : le propos n'était pas de constituer un noyau dur de promotion de la pédagogie Freinet en lycée, mais de s'entraider. Certes, les rencontres ont poussé à un peu plus d'esprit de coopération dans les classes, et les chemins didactiques ont sûrement un peu bougé. Mais c'est venu à la suite de notre propre coopération.

Ne restons pas seuls !

Hélène BOURDEL



«[.....] J'ai aimé cette enfance, passionnément, dans ce village, dans cette école. [.....] Quant à l'école, ce n'était pas celle qui fait se pâmer les nostalgiques du certificat d'études. Blouses grises et poêle à bois, d'accord. Mais, surtout, méthodes pédagogiques nouvelles. Actives, comme on disait. Un jeune instituteur qui nous faisait travailler à notre rythme, avec le maximum d'autonomie. Oui, dans mon petit village, dans ma petite école, dans les années 1950. La chance de ma vie. Jamais de devoirs à la maison. Le bonheur de la découverte. Le bonheur d'apprendre. Voilà ce qui me revient, quand j'entends ces couplets sur le retour à la bonne vieille école de jadis, aux bonnes vieilles méthodes, à la bonne vieille autorité. Au bon vieux temps. Quand les élèves savaient lire et écrire, faisaient des dictées et des récitations, obéissaient au maître. Moi, ce que j'ai aimé, dans le bon vieux temps, c'était ce qui nous faisait sortir du bon vieux temps. C'était ce qui bousculait, ce qui faisait bouger, avancer. Cette grisante impression de changer, d'inventer. La découverte de tous les possibles. Le monde était à nous, dans notre petit village en ces années 1950. Et je remercie tous les jours le ciel de ne pas avoir été dans une de ces écoles traditionnelles qui font rêver les téléspectateurs du «Pensionnat de Chavagnes».

[.....]

J'aime ceux qui inventent et prennent des risques, comme mon instituteur dans les années 1950. C'était dans une classe unique, à la campagne. Ceux qui lui ressemblent, aujourd'hui, sont dans les banlieues, dans les quartiers «sensibles». Le monde a changé : ils savent qu'il faut changer. [.....]

Alain Rémond, dans une chronique de l'hebdomadaire «Marianne» (18 septembre 2004)

«*Le bon vieux temps... mon oeil !*»